

Le Buffet (Arthur Rimbaud) sur une musique de Francis Matter

SCENE 1 – DANTE AU LYS ou INCIPIT VITA NOVA

PREMIER CHAPITRE

Dans cette partie du livre de ma mémoire, avant laquelle on ne trouverait pas grand'chose à lire, se trouve un chapitre (rubrica), ayant pour titre: *Incipit vita nova*.

Sous cette rubrique, je trouve les écrits que j'ai l'intention d'assembler dans ce libelle, et si je ne les restitue pas intégralement, du moins j'en donnerai la teneur.

SECOND CHAPITRE

Neuf fois déjà depuis ma naissance, le ciel de la lumière était retourné au même point de son évolution, quand apparut à mes yeux pour la première fois la glorieuse dame de mes pensées, que beaucoup nommèrent Béatrice, ne sachant comment la nommer.

Elle avait déjà vécu le temps que prend le ciel étoilé pour se mouvoir vers l'orient de douze degrés. Ainsi elle m'apparut au début de sa neuvième année et je la vis à la fin de mes neuf ans.

Elle apparut vêtue de la plus noble couleur sanguine, simple et modeste, parée comme il convenait à son très jeune âge (...)

Clair de lune (Paul Verlaine) sur une musique de Francis Matter

SCENE 2 – LA RENCONTRE DE DANTE ET BEATRICE

TROISIEME CHAPITRE

Après que furent passés tant de jours que neuf années exactement étaient révolues depuis l'apparition de la plus aimable des femmes, le dernier jour de ces jours, cette femme admirable m'apparut vêtue de blanc, accompagnée de deux dames plus âgées.

Et comme elle passait dans une rue, elle jeta les yeux du côté où je me trouvais très craintif,

et, avec son ineffable courtoisie, dont elle est aujourd'hui récompensée dans l'autre vie, elle me salua si vertueusement qu'il me sembla avoir atteint le paroxysme de la Béatitude.

L'heure de ce doux salut était précisément la neuvième du jour. C'était la première fois que sa voix parvenait à mes oreilles. Elle m'emplit d'une telle douceur que, le cœur plein d'ivresse, je quittai la foule pour me retirer seul dans ma chambre, afin de pouvoir me remémorer cette femme si courtoise. Et tandis que je pensais à elle, je fus pris d'un doux sommeil pendant lequel m'apparut une vision merveilleuse (...)

A ciascun'alma (chanté en italien ; musique de Francis Matter)

A ciascun'alma presa e gentil core
nel cui cospetto ven lo dir presente
in ciò che mi rescrivan suo parvente,
salute in lor signor, cioè Amore.

Già eran quasi che atterzate l'ore
del tempo che onne stella n'è lucente,
quando m'apparve Amor subitamente,
cui essenza membrar mi dà orrore.

Allegro mi sembrava Amor tenendo
meo core in mano, e ne le braccia avea
madonna involta in un drappo dormendo.

Poi la svegliava, e d'esto core ardendo
lei paventosa umilmente pascea:
appresso gir lo ne vedea piangendo.

SCENE 3 – LA MORT DE BEATRICE

VINGT-TROISIEME CHAPITRE

Puis je vis des choses terribles.

Dans la fantaisie où j'entrais

Je ne savais pas où je me trouvais,

Et il me semblait voir des femmes échevelées

Qui pleuraient, et qui lançaient leurs lamentations

Comme des flèches de feu.

Puis je vis le soleil s'obscurcir peu à peu,

Et les étoiles apparaître,

Et elles pleuraient ainsi que le soleil.

Je voyais les oiseaux qui volaient dans l'air tomber

Et je sentais la terre trembler.

Alors m'apparut un homme pâle et défait

Qui me dit : « Mais quoi ? Tu ne sais pas la nouvelle ?

Ta dame est morte, elle qui était si belle ».

Je levais mes yeux baignés de pleurs

Quand je vis, comme une pluie de manne,

Les anges se dirigeant vers le ciel,

Précédés d'un petit nuage

Derrière lequel ils criaient tous : hosanna !

Que toute âme éprise et que tout cœur aimant
Devant qui ces paroles seront présentées
Afin qu'ils fassent connaître leur sentiment
Soient salués en leur Seigneur, qui est l'Amour.

Des heures où les étoiles brillent au firmament
La troisième déjà était presque écoulée
A l'instant où l'Amour m'attint subitement.
En faire la mémoire me fait trembler de peur.

Joyeux m'apparaissait l'Amour et il tenait
Mon cœur entre ses mains. Dans ses bras il avait
Ma Dame endormie, un drap l'enveloppait.

Puis il la réveillait et de ce cœur brûlant,
Elle, pourtant craintive, mangeait docilement.
Après je le voyais s'en aller en pleurant.

S'ils avaient crié autre chose, je vous le dirais bien.
Alors l'Amour me dit : « Je ne te cache plus rien,
Viens voir notre dame qui gît ».
Mon imagination, dans mon erreur,
Me mena voir ma Dame morte;
Et quand je l'aperçus
Je voyais des femmes la recouvrir d'un voile.
Et elle avait une telle apparence de repos
Qu'elle semblait dire: « Je suis en paix ».

Le Ciel est par-dessus le toit si bleu si calme (Paul Verlaine) sur une musique de Francis Matter

SCENE 4 – DANTE DANS SON CABINET DE TRAVAIL

TRENTE-ET-UNIEME CHAPITRE

(...) Et quand je m'abandonne à mon imagination,
Je me sens envahi de toutes parts
Par tant de douleur que mon cœur en tressaille.
Et je deviens tel
Que, la honte me séparant du monde,
Je viens pleurer dans la solitude.
Et j'appelle Béatrice, et je dis : « Tu es donc morte à présent ? »
Et de l'appeler me reconforte.
Dès que je me trouve seul,
Mon cœur se fond en pleurs et en soupirs,
Et qui le verrait en aurait compassion.
Ce qu'est devenue ma vie
Depuis que ma dame est entrée dans sa vie nouvelle,
Ma langue ne saurait le redire.
Aussi, mes dames, ce que je suis devenu,
Je le voudrais que je ne saurais l'exprimer.
La vie amère qui me travaille
M'est devenue si misérable
Qu'il semble que chacun me dit : « Je t'abandonne »,
Tant mon aspect est mourant.
Mais tel que je suis devenu, moi, ma dame le voit,
Et j'espère encore d'elle quelque compassion.
O ma plaintive canzone, va-t-en en pleurant
Trouver les femmes et les jeunes filles
A qui tes sœurs avaient coutume d'apporter de la joie;
Et toi, fille de la tristesse,
Va, pauvre affligée, et demeure auprès d'elles.

L'Albatros (Charles Baudelaire) sur une musique de Francis Matter

SCENE 5 – DANTE DESSINE UN ANGE

TRENTE-QUATRIEME CHAPITRE

Le jour qui complétait l'année où cette femme était devenue citoyenne de la vie éternelle, je me trouvais assis dans un endroit où, en mémoire d'elle, *je dessinais un ange sur une tablette*. Pendant que je dessinais, comme je tournai les yeux, je vis près de moi plusieurs personnages qu'il convenait que je saluasse. Ils regardaient ce que je faisais et, d'après ce qui m'a été dit plus tard, ils étaient là depuis quelque temps avant que je ne les eusse aperçus. Quand je les vis, je me levai et je leur dis en les saluant: « Il y avait là quelqu'un avec moi, et c'est pour cela que j'étais tout à ma pensée » (...)

Era venuta ne la mente mia (chanté en italien ; musique de Francis Matter)

Era venuta ne la mente mia
quella donna gentil cui piange Amore,
entro 'n quel punto che lo suo valore
vi trasse a riguardar quel ch'eo facia.

Amor, che ne la mente la sentia,
s'era svegliato nel destrutto core,
e diceva a' sospiri: "Andate fore";
per che ciascun dolente si partia.

Piangendo uscivan for de lo mio petto
con una voce che sovente mena
le lagrime dogliose a li occhi tristi.

Ma quei che n'uscian for con maggior pena,
venian dicendo: "Oì nobile intelletto,
oggi fa l'anno che nel ciel salisti".

Elle était venue occuper mon esprit
Cette honorable dame qui fait pleurer l'Amour,
Au moment même où sa grande valeur
Poussa votre regard vers ce que je faisais.

L'Amour qui la percevait en esprit
S'était réveillé dans le cœur détruit,
Et disait aux soupirs : « allez-vous-en »,
Et chacun devenait gémissement.

Ils s'en allaient de mon sein en pleurant,
Avec une voix qui emplait souvent
De larmes amères les yeux attristés.

Ceux qui sortaient avec le plus de peine
S'exprimaient en disant : « O noble intelligence,
Voilà un an déjà qu'au ciel tu es montée ».

QUARANTIEME CHAPITRE

Après que j'eus rendu cet hommage à sa mémoire, il arriva que tout le monde venait voir cette image bénie que Jésus-Christ nous a laissée de sa belle figure, image que ma Dame voit glorieusement aujourd'hui. Une troupe de pèlerins passait par un chemin qui se trouve au milieu de la ville « où elle est née, où elle a vécu, où elle est morte.... » Et ils me semblaient marcher pensifs.

Deh Peregrini che pensosi andate (chanté en italien ; musique de Francis Matter)

Deh peregrini che pensosi andate,
forse di cosa che non v'è presente,
venite voi da sì lontana gente,
com'a la vista voi ne dimostrate,

che non piangete quando voi passate
per lo suo mezzo la città dolente,
come quelle persone che neente
par che 'ntendesser la sua gravitate.

Se voi restaste per volerlo audire,
certo lo cor de' sospiri mi dice
che lagrimando n'uscireste pui.

Ell'ha perduta la sua Beatrice;
e le parole ch'om di lei pò dire
hanno virtù di far piangere altrui.

SCENE 6 – BEATRICE AU LAURIER

QUARANTE-ET-UNIEME CHAPITRE

Puis deux nobles dames me firent prier de leur envoyer quelques-uns de mes vers. Et moi, voyant qui elles étaient, je me proposai de le faire et de leur envoyer quelque chose de nouveau que je leur adresserais pour répondre d'une manière honorable à leur prière (...)

Oltre la spera (chanté en italien ; musique de Francis Matter)

Oltre la spera che più larga gira
passa 'l sospiro ch'esce del mio core:
intelligenza nova, che l'Amore
piangendo mette in lui, pur su lo tira.

Quand'elli è giunto là dove disjira,
vede una donna, che riceve onore,
e luce sì, che per lo suo splendore
lo peregrino spirito la mira.

Vedela tal, che quando 'l mi ridice,
io no lo intendo, sì parla sottile
al cor dolente, che lo fa parlare.

So io che parla di quella gentile,
però che spesso ricorda Beatrice,
sì ch'io lo 'ntendo ben, donne mie care.

O pèlerins, qui marchez en pensant
Peut-être à ceux qui sont loin de vous,
Vous venez donc de bien loin,
Comme on en peut juger par votre aspect;

Car vous ne pleurez pas, en traversant
Cette ville affligée,
Comme des gens qui ne savent rien
De ce qui la plonge dans la désolation.

Si vous vouliez rester et l'entendre,
Mon cœur me dit en soupirant
Que vous n'en sortiriez qu'en pleurant.

Cette ville a perdu sa Béatrice.
Et tout ce qu'on peut dire d'elle
Est fait pour faire pleurer les autres.

QUARANTE-DEUXIEME CHAPITRE

Après que ce sonnet fut achevé, m'apparut une vision merveilleuse dans laquelle je vis des choses qui me décidèrent à ne plus parler de cette créature bénie, jusqu'à ce que je pusse le faire d'une manière digne d'elle. Et je m'étudie à y arriver, autant que je le puis, comme elle le sait bien. S'il plaît au maître de toutes choses que ma vie se prolonge encore de quelques années, j'espère dire d'elle ce qui n'a encore été dit d'aucune autre femme. Et puis, qu'il plaise à Dieu, qui est le Seigneur de toute grâce, que mon âme puisse s'en aller contempler la gloire de sa dame, c'est-à-dire de cette Béatrice bénie qui regarde la face de celui qui est per omnia saecula benedictus.

Elévation (Charles Baudelaire) sur une musique de Francis Matter